Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco



Vol. 33 no 3 | Edmonton, semaine du 15 au 21 janvier 1999 | 12 pages | 60c

Crystal Plamondon en Afrique !

JOËL LAVOIE

Plamondon

Crystal Plamondon a été choisie pour représenter l'ouest francophone dans la réalisation d'une émission réunissant des artistes du Canada et de l'Afrique.

Quatre Canadiens français ont été choisis pour être jumelés avec des Africains pour la réalisation de cette émission spéciale de Radio-Canada. Les quatre personnes représentants le Canada étaient : du Québec Marie-Philippe, de l'Ontario Robert Paquet; des Maritimes Lina Boudreault et de l'Ouest canadien, Crystal Plamondon.

Crystal a été jumelé avec Danialou Sagbouan du Bénin. On voulait ainsi jumeler l'Ouest de l'Afrique à l'Ouest du Canada.

Le but du projet était d'échanger la spiritualité de chacun et de voir comment la musique unie les gens. Crystal et son échangiste Danialou Sagbouan ont donc écrit une chanson ensemble qui s'appelle *La prière du temps*.

Photos : archives personnelles

Crystal Plamondon a eu la chance de représenter l'Ouest canadien francophone pour la production d'une émission Canada-Afrique.

La réalisation de l'émission s'est faite en trois étapes. Premièrement, les artistes se sont rencontrés à Moncton pour l'enregistrement de la musique. Deuxièmement, Crystal et son échangiste sont venus en Alberta afin de filmer la première partie de l'émission et pour permettre au chanteur du Bénin de découvrir l'Ouest du Canada. Finalement ils se sont rendus au Bénin pour tourner la dernière partie du reportage.

Crystal se considère très chanceuse d'avoir été choisie pour représenter la culture francophone de son coin de pays et pour prouver, comme dans ses chansons, que la musique n'a pas de couleur ni de [illegible]

Deux émissions devraient être produites à partir de ces voyages : *Double étoiles* et *Passeport: musique*. Ces émissions seront diffusées sur les ondes de Radio-Canada et de TV5 en février ou en mars 1999.

Cette semaine...

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

Une doula francophone à Plamondon

Denise Lavallée

Plamondon

Michele Dallaire n'a pas vécu l'accouchement qu'elle aurait souhaité. Pendant son travail, elle s'est sentie incapable de contrôler la douleur qu'elle ressentait. On lui a administré des médicaments qui l'ont assoupie et conséquemment, elle ne se souvient pas vraiment de la naissance de sa fille.

Madame Dallaire est convaincu qu'elle aurait pu avoir un accouchement sans intervention médicale si elle avait eu plus d'information et d'encouragement. Lorsqu'elle a entendu parler de femmes qui faisaient le travail de doula, elle s'est dit que ça pourrait être sa façon d'aider d'autres femmes.

Une doula est "une femme ayant l'expérience de l'accouchement qui apporte un soutien physique, émotionnel et informatif constant à la mère avant, pendant et après son accouchement." (Klaus, Kennell et Klaus, dans *Mothering the Mother*). Elle ne remplace pas le médecin, la sage-femme, l'infirmière ni le mari. Selon Michele Dallaire, le rôle le plus important d'une doula est d'aider le couple à établir le plan d'action voulu pour l'accouchement et à le réaliser. Afin d'être certifiée doula, Madame Dallaire a dû compléter une session de formation intensive au collège Grant MacEwan d'Edmonton. Elle doit ensuite assister à la naissance de trois enfants et finalement se faire évaluer par les parents, le médecin et l'infirmière.



Photo : Denise Lavallée

De gauche à droite, Michele Dallaire, Dustin et Vanessa Dudard en compagnie de la petite Morgan.

Le premier couple qu'elle a approché s'appellent Vanessa et Dustin Dudar de Plamondon qui attendaient la naissance de leur premier enfant. Ils n'avaient jamais entendu parler d'une doula. Au début, Dustin était un peu sceptique : « Au début, je ne savais pas pourquoi on aurait besoin de quelqu'un là. Ensuite,

suite en page 10...

Courtes lettres et longues d'amitiés, telle est ma devise.

Voltaire

23 millions de dollars pour les étudiants francophones

YVES LUSIGNAN

Ottawa

Les étudiants francophones de l'extérieur du Québec, qui désirent poursuivre leurs études dans les meilleurs établissements d'enseignement du monde sans pour autant s'endetter jusqu'au cou, peuvent aujourd'hui dire 23 millions de fois merci à une vieille dame de 92 ans.

Madame Alma Ricard de Sudbury en Ontario a annoncé la création de la *Fondation Baxter & Alma Ricard*, qui distribuera des bourses à des étudiants d'au moins 21 ans qui auront terminé le baccalauréat en anglais ou en français, qui auront un rendement scolaire qui leur permettent de poursuivre des études supérieures de 2e et 3e cycles et qui auront démontré un sens civique ainsi qu'un engagement actif au sein de leur communauté.

Une vingtaine de bourses seront remises chaque année. Chaque bourse pourra s'élever jusqu'à 50 000 $ par année pendant trois ans, selon l'endroit où l'étudiant aura choisi de poursuivre ses études, en anglais ou en français. La bourse couvrira toutes les dépenses de l'étudiant : transport, logement, frais de scolarité, matériel scolaire et frais de subsistance.

Cette nouvelle arrive à point, au moment où l'endettement chez les étudiants n'a jamais été aussi dramatique. Selon Statistique Canada, 22 pour cent des bacheliers devaient plus de 20 000 $ en 1995 alors que la dette moyenne pour un diplômé universitaire était de 13 300 $.

Les formulaires de demande de bourses seront distribués en février 1999 et le choix des récipiendaires se fera en mai, de sorte que l'attribution des premières bourses coïncidera avec la rentrée universitaire de septembre 1999.

Le fonds de dotation de la Fondation est de... 23 millions de dollars! Les responsables annoncent même qu'ils solliciteront des dons pour augmenter davantage la valeur du fonds.

Les membres du conseil d'administration sont tous des poids lourds de la francophonie canadienne, tous des grosses pointures dans leur champ d'activité professionnelle. Le président est nul autre que Paul Desmarais de Power Corporation. Les autres membres sont le juge Robert Desmarais d'Ottawa, les fils Paul Desmarais jr et André Desmarais de la célèbre famille, l'avocat personnel de la famille Desmarais, Me Guy Fortin, l'avocat de Mme Alma Ricard, Me André Lacroix, et l'ancien président de Radio-Canada et actuel président de Power Communication, Gérard Veilleux.

Pour rehausser encore plus le prestige de la fondation, on annonce aussi la formation d'un comité consultatif qui sera placé sous la présidence d'honneur... du Gouverneur général du Canada Roméo LeBlanc ! Ce comité sera formé de Mme Alma Ricard, Paul Desmarais, du recteur de l'Université de Sudbury Jacques Monet, de l'écrivain et Chancelière de l'Université de Moncton Antonine Maillet, de l'ex-recteur de l'Université d'Ottawa Roger Guindon et de l'ex-juge en chef du Manitoba Alfred Monin.

Le directeur général de la Fondation sera Alain Landry, ancien haut fonctionnaire au gouvernement canadien. M. Landry est membre du Haut conseil de la Francophonie et a été, entre autres, sous-secrétaire d'État adjoint pour les langues officielles. Il occupait jusqu'à sa nomination à la Fondation le poste de directeur exécutif du Secrétariat canadien des 4e Jeux de la Francophonie.

En créant cette fondation qui viendra en aide aux étudiants francophones, Mme Ricard respecte le souhait de son défunt mari Baxter Ricard mort en 1993, qui lui-même voulait réaliser le voeu de son propre père, Félix Ricard, qui a été longtemps impliqué dans le monde de l'éducation.

Il faut savoir que les Ricard sont considérés comme des pionniers dans la région de Sudbury et que Baxter Ricard est, comme on dit, un homme qui a réussi dans la vie.

La dette étudiante :

Un véritable phénomène social

YVES LUSIGNAN

Ottawa

Les diplômés du collégial et les bacheliers de 1995 ont emprunté davantage, dans le cadre des programmes de prêts aux étudiants, que toute autre promotion des 15 années précédentes et ils prennent plus de temps à rembourser leur dette.

Deux ans après la fin de leurs études, les diplômés du collégial avaient remboursé seulement 19 pour cent de leurs prêts étudiants en 1997, alors que leurs collègues de la promotion de 1990 en avaient remboursé plus du tiers en 1992.

Les diplômés universitaires de 1995 n'avaient remboursé que 17 pour cent de leurs prêts, comparativement à une proportion de 27 pour cent pour les bacheliers de 1990.

Les différences étaient encore plus prononcées avec la promotion de 1986. Deux ans après la fin de leurs études, les diplômés collégiaux avaient remboursé 45 pour cent de leurs dettes et les bacheliers 40 pour cent indique Statistique Canada dans un communiqué.

Les femmes détentrices d'un baccalauréat ont été proportionnellement plus nombreuses que les hommes à avoir de la difficulté à rembourser leurs prêts. Une femme bachelière sur cinq (20 pour cent) avait de la difficulté à rembourser son prêt, comparativement à 15 pour cent chez les hommes. Selon l'agence fédérale, cet écart peut s'expliquer du fait que les femmes ont emprunté, en moyenne, 1 000 $ de plus que les hommes et que leur revenu était d'environ 3 700 $ inférieur en 1996.

Il n'existe toutefois aucune différence significative entre les hommes et les femmes au niveau collégial quant aux difficultés de remboursement.

C'est au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve où on compte la plus forte proportion de bacheliers ayant de la difficulté à rembourser leurs prêts (23 pour cent). Le plus faible taux a été enregistré au Québec avec 14 pour cent. C'est aussi au Québec où les frais de scolarité étaient les moins élevés au pays.

Au moment de l'obtention du diplôme, la dette moyenne de chaque diplômé de 1995 à l'enseignement collégial s'élevait à 9 600 $ et elle était de 13 300 $ pour les emprunteurs titulaires d'un baccalauréat. Cela représente une hausse de 130 pour cent et 140 pour cent par rapport à la dette des diplômés de 1982.

Ces moyennes cachent toutefois une autre réalité. Ainsi, pas moins de 22 pour cent des bacheliers devaient plus de 20 000 $ en 1995, comparativement à seulement 7 pour cent des diplômés du collégial.

A l'opposé, 21 pour cent des diplômés du collégial et 14 pour cent des titulaires d'un baccalauréat avaient une dette inférieure à 5 000 $.

Lancement de programmes pour les étudiants

YVES LUSIGNAN
Ottawa

Le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada (CMEC) et le ministère du Patrimoine canadien ont annoncé le lancement des programmes pancanadiens des langues officielles pour l'année 1999-2000.

Ces programmes d'échanges linguistiques, qui existent depuis vingt-cinq ans, permettent aux étudiants de voyager et de découvrir une autre région du Canada, d'apprendre leur langue seconde et, pour les francophones en milieu minoritaire, d'enrichir leur langue première.

Le Programme des moniteurs de langues officielles offre aux étudiants du niveau postsecondaire un emploi à temps plein ou à temps partiel, en milieu scolaire. Ce programme vise l'enrichissement linguistique et culturel des élèves qui apprennent la langue seconde, ou le perfectionnement de la langue maternelle dans le cas des élèves francophones hors Québec.

Le Programme de bourses d'été de langues offre aux étudiants qui ont terminé leur 11e année scolaire ou qui ont atteint le niveau postsecondaire, de participer à des cours d'immersion de cinq semaines, en français ou en anglais. Le Programme de bourses pour francophones hors Québec permet aussi aux étudiants francophones hors Québec de perfectionner leur langue maternelle.

Chaque année, 7 000 étudiants participent à ces programmes qui sont financés par le ministère du Patrimoine canadien.

La date limite pour soumettre des demandes est le 15 février 1999. Les renseignements sont disponibles sur le site Web : www.cmec.ca/olp/ . On peut aussi consulter les responsables des services d'orientation des écoles secondaires, des services d'aide financière dans les établissements postsecondaires ou le coordonnateur provincial ou territorial des ministères de l'Éducation.

Des ventes de 6 000 $ à Fort McMurray :

Des livres pour Noël

NICOLE PAGEAU

Fort McMurray

Plus de $6 000.00 ont été investis dans l'achat de livres en français par les gens de Fort McMurray lors du Salon du livre du 3 et 4 décembre. Un nombre record de gens ont visité le Salon et se sont offert ou offriront en cadeau des livres pour Noël.

Les écoles Boréal, Dickensfield et St-Paul en ont profité pour se procurer les nouveautés, tant au niveau pédagogique, que pour la bibliothèques des élèves.

Sylvie Beaulieu professeur d'art plastique à l'école Boréal avait exposé pour l'occasion un choix des oeuvres réalisées par les élèves de l'école depuis septembre.

La directrice du Centre d'arts visuels Gisèle Desjardins était aussi très satisfaite d'avoir pu présenter les oeuvres de 75 artistes et artisans franco-albertains et d'avoir recruté deux nouveaux membres soit Sylvie Beaulieu et Erin Parent. Sylvie Beaulieu produit de très beaux dessins au fusain et Erin Parent fabrique des anges avec différents matériaux.

Le Salon du livre 1998 a connu un succès et le déroulement en a été grandement facilité par l'implication des bénévoles, Laurenzo Duguay, Robert Portelance et Donna Beaudoin.

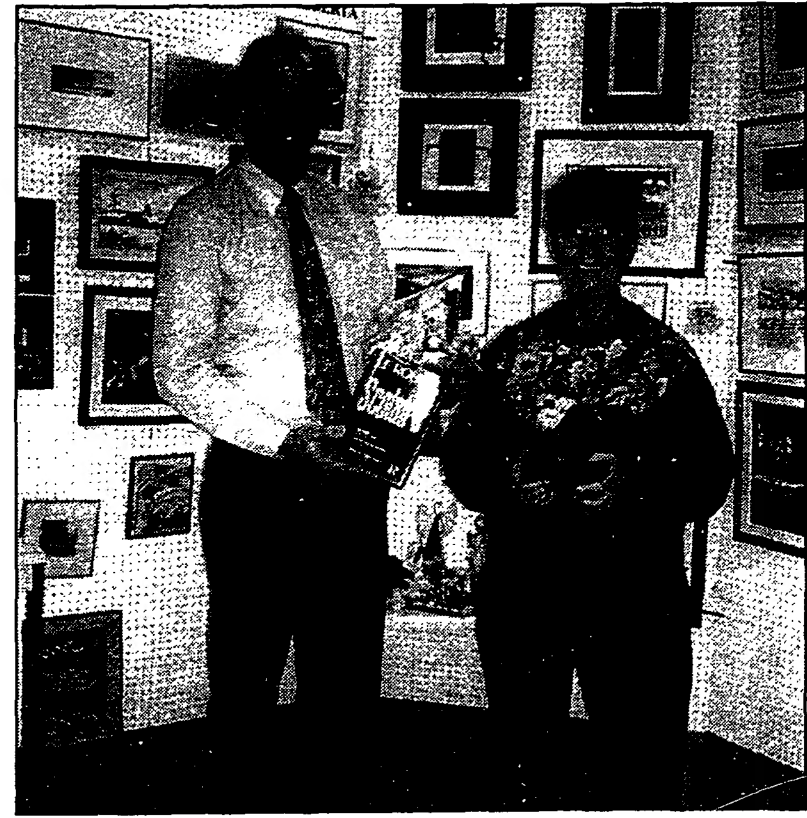


Photo : Nicole Pageau

Eugène Johnson du Carrefour et Gisèle Desjardins du Centre d'arts visuels se sont rendu à Fort McMurray pour le salon du livre.

Un athlète de Red Deer détient la médaille d'or !

CLAIRE HÉLIE
Red Deer

Stefan Duret, élève en 9e année à l'école La Prairie de Red Deer, s'est mérité la médaille d'or en ski de fond, le vendredi 11 décembre, lors de la compétition de la Coupe de l'Alberta (Alberta Cup).

C'est au Nordic Centre de Canmore, lieu des compétitions olympiques de 1988, que se déroulait l'événement les 11, 12 et 13 décembre derniers. Stefan a gagné la médaille d'or dans la course de 6 km de vendredi, en ski classique et s'est classé en 7e place lors du 5 km en ski patin dimanche.

Stefan, 14 ans, se mesure à d'autres jeunes garçons dans la catégorie des 14-15 ans. La prochaine compétition de la Coupe de l'Alberta se déroulera les 9 et 10 janvier à Camrose. Notre jeune athlète compte bien se rendre également aux Championnats nationaux juniors, qui se dérouleront à Smithers en Colombie Britannique, en février prochain. Toutes les provinces du Canada participeront à cet événement et ce sera une excellente occasion pour Stefan de se mesurer à d'autres athlètes de son calibre.

Cette année, Stefan déplore le manque de neige à Red Deer. Faute de neige dans la région, la semaine dernière, Stefan se rendait à Edmonton pour son entraînement. Il s'entraîne d'ailleurs presque tous les jours à l'aide de son entraîneur, Bob Vanderwater et le fils de ce dernier, Graham, 15 ans. Chaque session d'entraînement dure environ 2 heures. Les pistes du club de golf Riverbend et du parc Héritage sont utilisées à cette fin.

On se rappelle que Stefan Duret avait terminé en 2e place aux points cumulatifs de la Coupe de l'Alberta l'an dernier.

Création d'un cercle local :

Ça bouge à Red Deer !

CLAIRE HÉLIE
Red Deer

L'incorporation du Cercle local francophone de Red Deer est imminente et plusieurs projets foisonnent dans la communauté francophone de cette région.

En effet, les membres du comité exécutif, composé de Serge Gingras, président, Lyne Grégoire, vice-présidente, Claire Hélie, trésorière, Lorraine Moore, secrétaire, Carole Baril et Caryne Torkia, toutes deux conseillères, ont expédié leur demande d'incorporation au bureau des présidents de l'ACFA provinciale et sont confiants que leur demande sera acceptée lors de la prochaine rencontre de ces derniers.

Les formalités du contrat pour louer un local à l'école La Prairie ont été finalisées avec la représentante du Conseil scolaire, madame Paulette Briand. D'une durée d'un an, le contrat prendra fin le 31 décembre 1999.

Les membres du comité planifient l'organisation de plusieurs projets pour l'année 1999. Dès le 18 janvier, un cours de perfectionnement de français sera offert et ce, pour une durée de 12 semaines. Au mois de mars, les membres organiseront une cabane à sucre et le mois d'avril s'avérerait un excellent temps pour un salon du livre.

Les membres désirent également souligner la fête de la Saint-Jean-Baptiste par un dîner aux hot-dog pour la communauté francophone et les francophiles de la région. Avec la réalisation de ces activités, le cercle local francophone de Red Deer prévoit augmenter sa visibilité auprès de la communauté et hausser le nombre de ses membres actifs. Le cercle local est en pleine expansion et a le vent dans les voiles. L'enthousiasme de ses membres et la diversité de ses projets ajouteront certainement un apport important à la communauté.

AVIS DE DÉCÈS

LAMOUREUX

Est décédée à Saint-Albert, le 6 janvier dernier, à l'âge de 106 ans, Mme Thérèse Marie Lamoureux d'Edmonton.

Elle laisse dans le deuil trois filles: Albertine (James) Simmons, Marie-Anna (Arthur) Landry et Jeannette (Herb) Ellis, tous d'Edmonton et un fils, Jean-Baptiste (Simone) Lamoureux de Saint-Albert; 14 petits-enfants, 26 arrière-petits-enfants, 4 arrière-arrière-petits enfants, une amie Violet Spencer et de nombreux parents et amies.

Elle fut précédée dans la Maison du Père par ses parents, frères et soeurs; par son époux Albert en 1953 et par deux fils: Elphège (1933) et André (1995).

Les funérailles ont été célébrées le 9 janvier dernier à l'église Saint-Joachim par le Père Georges Chevrier, O.M.I.



ÉDITORIAL

Quel cadeau!

Un voyage outre-atlantique pour retrouver la petite famille et voilà que le gouvernement albertain choisit ce moment propice pour faire des siennes. On peut dire que le père Noël n'a pas été des plus généreux en 1998. Au pied de notre sapin provincial a été déposé un cadeau empoisonné, une véritable bombe à retardement. Malgré sa fausse barbe et son faux habit rouge, on aura reconnu l'instigateur principal de cette histoire, Gary Mar, le ministre de l'Éducation en personne.

En effet, M. Mar a laissé savoir ses intentions le 23 décembre dernier autour de la question de la gestion scolaire. De trois conseils scolaires qui avaient été créés en 1994, les francophones se retrouvent avec « une autorité et un conseil de coordination responsables de la gestion et du fonctionnement des 18 écoles francophones existantes. » En outre, « l'autorité régionale francophone de l'Alberta se composera de huit membres nommés par le Ministre d'ici le 1er avril 1999 et ces derniers assumeront leurs fonctions jusqu'à la prochaine élection générale des autorités locales en octobre 2001. »

En premier lieu, faire une telle déclaration un 23 décembre relève, à mon humble avis, d'une certaine lâcheté. Car en choisissant un temps où la grande majorité de la population est obnubilée par les dernières emplettes de Noël, on s'assure de ne pas trop faire de vagues. Surtout de ne pas troubler la fête de Noël de la majorité anglophone avec des histoires de francophones. Cependant, il n'a pas hésité à gâcher le Noël des Franco-Albertains.

Deuxièmement, le processus démocratique de cette province laisse véritablement à désirer. Les dés étaient pipés d'avance puisque M. Mar avait laissé entendre, avant même de faire sa déclaration officielle, qu'il en viendrait éventuellement à une telle décision. À quoi donc a servi le rapport d'analyse présenté par Me John Moreau en octobre 1998?

Dans cette province, on consulte la population exclusivement pour se donner bonne conscience. De plus il est évident que du côté de la représentativité c'est un véritable chambardement que propose le Ministre puisque, comme le soulignait Denis Tardif, président du Centre-Nord: « les parents des 1 200 élèves des régions d'Edmonton, de St-Albert et de Legal n'ont que trois représentants tandis que les parents des 88 élèves à Fort McMurray, des 53 élèves à Red Deer et des 82 élèves à Lethbridge auront leur propre conseiller malgré leur faible population.» Un schisme risque donc de se créer entre les milieux urbains et les milieux ruraux francophones de la province. Et où se situera le nouveau conseil scolaire? à Calgary? à Edmonton, à Saint-Isidore ou ailleurs?

Troisièmement, à l'heure où l'on ne cesse de parler de décentralisation, M. Mar, lui, propose le contraire. Quelles vont être les répercussions démocratiques et économiques d'une telle décision? On voit difficilement comment un seul conseil scolaire pourra répondre aux besoins de chacun. Les régions les plus éloignées devront probablement mettre en place des infrastructures informatiques onéreuses, sans parler du coût des déplacements des conseillers. On peut également se demander s'il ne sera pas plus difficile de trouver d'éventuels candidat(e)s aux élections scolaires.

Quatrièmement, M. Mar insiste sur le fait que sa première priorité est de garantir des programmes et des services de qualité aux élèves des écoles francophones. Comment un homme qui reconnaît l'importance de l'apprentissage de deux langues, mais qui ne fait pas de différence entre la langue française, le japonais et le chinois dans ce pays, peut-il savoir ce qui est bon pour les enfants francophones? Que fait Ralph Klein dans tout cela, lui qui avait certifié, il y a quelques années déjà, qu'on ne toucherait pas aux écoles francophones?

Les francophones de la province ont de très bonnes raisons d'être mécontents de la décision du Ministre provincial. Les Franco-Albertains vont devoir démontrer qu'ils sont encore capables de se serrer les coudes pour une cause qui en vaut la peine. La balle est aujourd'hui dans notre camp, nous nous devons donc de déployer toute notre artillerie de mots et de l'article 23 pour recommencer la lutte que l'on croyait depuis longtemps terminée. Le temps est à la riposte concertée et intelligente, alors laissons pour une fois nos divisions de côté et montrons à M. Mar de quel bois les francophones de cette province se chauffent.

Nathalie Kermoal



COURRIER DES LECTEURS

Madame la rédactrice,

En lisant l'article de Richard Toupin dans *Le Franco* (no. de la semaine du 13 au 19 novembre 1998), je me réjouissais d'apprendre que ma communication, présentée dans le cadre du colloque du CEFCO, avait soulevé les passions d'au moins une personne, M. Richard Toupin lui-même. Toutefois, il me prête de mauvaises intentions en m'accusant de *Québec Bashing*. Mes *anecdotes*, comme il dit, qui sont plutôt des récits de voyage, servaient à illustrer une stratégique pédagogique utilisée à l'Université Laval depuis vingt ans pour mettre en évidence la réalité continentale de l'expérience francophone en Amérique et ainsi contribuer à un rapprochement entre les Québécois et les communautés francophones et acadiennes du Canada. Il est indéniable qu'au sein de la francophonie canadienne, les Québécois et les *autres* se connaissent mal. Cela n'a pas toujours été le cas. S'il n'y a pas eu d'amnésie, comment expliquer que ceux et celles qui suivent mon cours, et la population québécoise en général, savent si peu sur le fait français à l'extérieur du Québec et que les francophones des communautés que nous visitons dans le cadre du cours ont souvent une perception floue sinon erronnée du Québec et de ses aspirations.

J'aurais donc aimé que M. Toupin ne fasse pas une lecture sélective de mon propos. J'aurais préféré qu'il en comprenne la conclusion: "Le Québec et le hors Québec sont des espaces complémentaires et non réfractaires...Le rêve d'un futur solidaire francophone en Amérique [et non juste au Canada] nous appartient. Il s'inscrit dans une solidarité naturelle, qui a perdu des plumes, mais qui est bien enracinée dans le passé. À nous de retrouver la mémoire de cet hier, de défier le présent et de faire de notre rêve notre futur."

Dean Louder
Département de géographie
Université Laval
Québec

Directrice: **Nathalie Kermoal**
Adjointe Admin.: **Micheline Brault**
Infographiste: **Charles Adam**
Journaliste: **Poste vacant**





Le Franco est membre de l'**APF**. Au niveau national, il est représenté par **OPSCOM**. *Le Franco* est imprimé par **Gazette Press Ltd**, de Saint-Albert. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du *Franco*.



#201, 8527 - 91e rue, Edmonton (AB) T6C 3N1
téléphone: **465-6581** télécopieur: **469-1129**
courriel: lefranco@francalta.ab.ca

Correspondants:

Calgary Alain Bertrand
Centralta Martin Blanchet
Fort McMurray Nicole Pageau
Lethbridge Mireille Dunn
Medicine Hat Diane Morisette-Franz
Plamondon Joël Lavoie, Denise Lavallée
Red Deer Claire Hélie
Rivière-la-Paix Noëlla Fillion, Patrick Henri
Saint-Paul Richard Blouin

Votre entreprise et l'Internet !

JEAN-GUY THIBAUDEAU

Edmonton

En novembre dernier M. Jean-Guy Thibaudeau faisait une présentation sur les bienfaits de l'Internet pour les entreprises devant l'Association des gens d'affaires d'Edmonton. Le Franco publiera, au cours des prochaines semaines, le contenu de cet exposé.



La technologie de l'Internet existe depuis les années 60. Elle a d'abord fait son apparition dans les milieux académiques puis dans les années 70 au sein de l'industrie lourde notamment dans les compagnies de pétrole et d'aviation. J'ai, pour ma part, entendu parler de cette technologie à M.I.T. en 1968. On l'appelait à cette époque *ethernet*. Ce n'est que depuis les 8 dernières années qu'Internet a pris l'ampleur qu'on lui connaît aujourd'hui.

Etant donné que cette sphère d'activité commerciale est encore à ses premiers balbutiements, je crois plus utile d'exposer de simples stratégies qui faciliteront une meilleure visibilité des entreprises francophones, à peu de frais et leur permettant de courir un minimum de risque. Cette visibilité s'avère d'autant plus nécessaire qu'elle permettra de franchir la prochaine étape qu'est le commerce électronique.

J'exposerai donc les raisons pour lesquelles vous devriez publiciser votre entreprise ou votre commerce sur Internet, communément appellé le Web ou le World Wide Web.

Définition :

L'Internet est le terme qui décrit le réseau qui interconnecte et facilite la communication parmi tous les réseaux de petites tailles et les ordinateurs personnels (P.C.).

Environ 70 millions de personnes à travers le monde ont accès à l'Internet. Quelle que soit votre entreprise, vous ne pouvez vous permettre d'ignorer 70 millions de personnes. Internet croît à un rythme de 10% de sa base total d'utilisateurs *chaque mois*. Selon le Dr. Vintor Cerf, le créateur du protocole de communication connu sur le nom de TCP/IP, d'ici les 10 prochaines années Internet atteindra environ un milliard de personnes. Pour vous intégrer à cette communauté et leur montrer que vous êtes intéressés à les servir, vous devez être présents sur le World Wide Web pour eux. Soyez assurés que vos compétiteurs le seront.

Sur le réseau

La plupart du temps, faire des affaires, ce n'est rien de plus que d'établir des contacts avec les autres. Tout homme d'affaires averti sait ça: ce n'est pas ce que vous connaissez qui est important, ce sont les personnes que vous connaissez. Donner sa carte professionnelle fait partie de chaque réunion fructueuse et plusieurs hommes d'affaires en ont long à dire sur les chances de succès d'une telle façon de procéder. Que penser alors si vous pouviez donner votre carte professionnelle à des milliers, voire même des millions de clients et de partenaires potentiels, en leur disant ce que vous faites et comment vous rejoindre si jamais ils ont besoin de vos services. Vous le pouvez, simplement et à peu de frais, 24 heures par jour, sur Internet.

Faites tout connaître sur votre entreprise

Quelles sont les informations importantes? Pensez aux pages jaunes. Quelles sont vos heures d'ouverture? Quels sont vos services? Comment peut-on vous contacter? Quelles formes de paiement acceptez-vous? Où avez-vous pignon sur rue? Quels sont les spéciaux du jour? Quelles sont les informations sur les ventes de la prochaine semaine? Si vous pouviez informer vos clients des avantages à transiger avec vous, ne pensez-vous pas que vous pourriez augmenter votre chiffre d'affaires? Vous pouvez faire tout ça sur Internet.

Bien servir vos clients

Faire en sorte que les informations sur votre entreprise soient disponibles est essentiel pour un bon service à la clientèle. Si vous tenez mordicus à bien servir vos clients, vous découvrirez bien d'autres façons d'utiliser la technologie du Web. Les formulaires, la recherche d'un produit pour un client ou pour satisfaire un client qui veut savoir si le produit est disponible dans votre magasin, par exemple. Tout ça peut se faire facilement et rapidement sur Internet.

La suite la semaine prochaine...

Prêt pour l'an 2000

- L'édition Nouvelles

(EN)—Lorsqu'on s'attaque au bogue de l'an 2000, il faut d'abord faire un examen approfondi des systèmes et procédés. Puis, il faut tenir compte de toute activité dépendant d'un microprocesseur. Voici quelques-unes des activités à examiner :

CGA
CANADA

- facturation
- stock
- point de vente
- paie
- ressources humaines
- opérations sur cartes de crédit
- comptes clients et fournisseurs
- systèmes de sécurité
- ascenseurs
- systèmes téléphoniques et de messagerie
- ourrier électronique
- applications de bases de données
- tout matériel informatique et logiciels

N'oubliez pas de vérifier si vos principaux fournisseurs et clients sont prêts pour l'an 2000. Dans la négative, votre propre entreprise pourrait certainement en souffrir.

Les présents articles sont fournis par CGA-Canada avec la permission de l'auteur, John Yu, FCGA, conseiller en informatique, rédacteur en technologie de l'information et cofondateur des services en ligne www.CPAonline.net et www.CGAonline.net

PARLONS D'ARGENT

FERR : le prolongement logique du REÉR

(EN) — Cette année, des milliers de Canadiens retraités changeront leurs économies REÉR en revenus utilisables. En fait, pour les Canadiens qui auront 69 ans cette année, les lois fédérales exigent la fermeture des REÉR avant le 31 décembre.

" Nous constatons que les fonds enregistrés de revenu de retraite (FERR) deviennent peu à peu l'option choisie pour créer un revenu régulier, de façon à minimiser le paiement d'impôt personnel et à maximiser le potentiel d'investissement ", souligne Richard Moens, directeur du marketing à la CIBC.

La première étape de cette option est de simplement transférer vos économies REÉR dans un compte FERR. Puis, vous pouvez tirer profit des avantages suivants :

- Vous ne payez de l'impôt que sur la portion retirée de votre FERR pendant que le reste de vos épargnes de même que le revenu de croissance de vos investissements sont différés.
- Bien qu'il y ait un montant minimal à prélever chaque année, vous pouvez en retirer davantage au besoin.
- Optez pour des retraits *annuels, trimestriels, mensuels* ou au deux semaines que vous recevez par chèque ou par dépôt direct.
- Vous continuez de faire vos choix d'investissement. Les rentes peuvent vous restreindre à percevoir le même taux d'intérêt pendant une longue période alors que vous pourriez obtenir davantage avec les CPG ou les fonds mutuels.
- Vous pouvez nommer votre conjoint à titre de bénéficiaire de votre FERR, ce qui permet un *transfert* rapide et direct à votre décès.

Si vous souhaitez en savoir plus sur les FERR et sur tous les moyens qui vous permettront de maximiser votre revenu de retraite, contactez votre institution financière ou la CIBC au 1 800 465-CIBC (2422) ou encore visitez le site www.cibc.com.

\- L'édition Nouvelles

Si vous le pouvez, empruntez pour verser votre cotisation maximale au REÉR

(EN) — La plupart des Canadiens ne tirent pas encore *pleinement profit des avantages* du REÉR — le fait de ne pas cotiser le maximum admissible les prive de milliers de dollars à chaque année. Si vous vous retrouvez avec un écart de cotisation non comblé — soit pour l'année en cours ou en crédit reconduit des années antérieures — un *prêt-REÉR se rembourse* amplement en avantages fiscaux et en gains composés.

Même si habituellement, vous n'empruntez pas pour effectuer des achats, l'utilisation du crédit personnel pour cotiser votre maximum à un REÉR pourrait bien constituer une façon abordable de maximiser votre cotisation.

En cotisant votre maximum à un REÉR, vous recevez un rendement immédiat sur votre investissement sous forme d'une réduction fiscale importante — et en plus, votre cotisation rapportera un revenu exonéré dans le REÉR pendant des années. Votre remboursement d'impôt devrait permettre de couvrir le coût du prêt qui, idéalement, sera remboursé en un ou deux ans.

Comme avec tout autre prêt ou marge de crédit, vous devez tenir compte du montant de paiement que vous pouvez payer et du temps qu'il faudra pour rembourser. Demandez tous les détails à propos de la Marge de crédit Royale à un taux d'intérêt préférentiel pour votre REÉR de la Banque Royale à votre succursale locale, appelez 1 800 ROYAL[MC] 9-9 (1 800 769-2599) ou consultez le site Web de la Banque Royale à l'adresse www.banqueroyale.com/pretpersonnel/rcl.html.



Préparez votre entreprise au commerce électronique

- L'édition Nouvelles

(EN) — Recruté par les grandes entreprises pour jauger les efforts de marketing et de vente grâce à l'Internet, le « webmestre » d'entreprise pourrait bien détenir le poste des années 90. Maintenant, les petites entreprises arrivent plus facilement à trouver les outils et les ressources nécessaires pour utiliser le médium.

Avec la popularité grandissante du commerce électronique — certains experts prévoient 840 $ milliards de transactions de vente par l'entremise d'Internet d'ici l'an 2000 — bon nombre de petites entreprises étaient restées un peu en plan jusqu'à maintenant.

Selon un sondage sur l'industrie des télécommunications, en 1997, moins d'un quart des compagnies canadiennes de 50 à 1 000 employés et seulement 9 % de celles qui comptent moins de 50 employés avaient accès à Internet.



AFFAIRES D'ARGENT®

Aujourd'hui, les nouveaux services Internet pour les petites entreprises reconnaissent qu'il n'y a pas toujours un budget alloué pour les services d'un « webmestre » spécialisé et ils offrent des services adaptés qui permettent de préparer une présence sur le Web. Une alliance stratégique entre la Banque Royale et AT&T Canada, par exemple, a permis de lancer connect@ffaires^{MC}, une trousse clés en main de services Internet, depuis le développement d'un site Web jusqu'à l'accès électronique aux services bancaires en ligne.

Pour les petites entreprises, cet accès au courrier électronique et au World Wide Web offre un moyen peu coûteux de se brancher à un réseau de communication mondial. Les fuseaux horaires, les frontières et les inconvénients des voyages sont inexistants dans la communication avec des clients par Internet et l'entreprise peut fonctionner en tout temps, que ce soit pour la prise de commandes ou la promotion par site Web.

Pour de plus amples renseignements au sujet des services Internet adaptés aux petites et moyennes entreprises, appelez au 1 800 ROYAL^{MC} 0-2 (1 800 769-2502) ou consultez le site Web de connect@ffaires^{MC} à www.banqueroyale.com/connectaffaires.



Bonne chance et bon courage, Patricia, dans tes nouvelles fonctions à CHFA

L'équipe du Franco



CALGARY

Dictée des Amériques

Pour une deuxième année consécutive, c'est Mme Nésida Loyer de Calgary qui a remporté la finale provinciale de la Dictée des Amériques. Mme Loyer a terminé la dictée avec seulement six fautes, suivie de près par M. Lucien Villeneuve d'Edmonton avec sept fautes. Mme Loyer représentera l'Alberta lors de la grande finale internationale qui aura lieu à Montréal le 10 avril prochain.

EDMONTON

Une nouvelle directrice à la FPFA

Madame Sylvie Mercier, présidente de la Fédération des parents francophones de l'Alberta, est heureuse d'annoncer l'embauche de madame Nicole Pageau au poste de directrice générale de l'organisme.

« Madame Pageau cumule une quinzaine d'années d'expériences en développement communautaire. Elle quitte la communauté de Fort McMurray où elle s'est distinguée par son dynamisme et son engagement à l'épanouissement de la communauté francophone. Avec le nouveau modèle de restructuration de la gestion scolaire francophone en Alberta, le sens organisationnel et la tenacité à poursuivre les objectifs visés de madame Pageau lui permettront d'accompagner les parents dans les nouveaux défis de l'éducation française langue première en Alberta » de conclure madame Mercier. La nouvelle directrice rentrera en fonction le 1er février prochain.

LEGAL

Franco Fous

Les *Franco Fous* de Legal sont à la recherche de gens intéressés à présenter un petit numéro de n'importe quelle catégorie pour le soir de l'assemblée générale annuelle de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) régionale Centralta. L'assemblée annuelle aura lieu le samedi 13 mars 1999. Toutes personnes intéressées à participer doivent se présenter à l'ACFA de Legal le 17 janvier à 19h00. Le seul critère d'admissibilité est d'être « franco » et « fou ».

MEDICINE HAT

Une centaine d'emplois

La compagnie de pneus Goodyear a annoncé la mise en place d'un plan d'expansion pour son usine de Medicine Hat. L'usine devrait être agrandie de 46 000 pieds carrés afin de permettre l'installation de nouveaux équipements. Cet agrandissement devrait normalement se traduire par une centaine de nouveaux emplois. Les travaux de construction débuteront immédiatement et devraient être complétés pour janvier 2000.

Le musée et la gallerie d'art de Medicine Hat présenteront le vendredi 29 janvier 1999 à 19h30 un film *Rebel Without a Cause* (1954) mettant en vedette James Dean. Un repas chaud sera servi à 18h30. Pour de plus amples renseignements, téléphonez au 527-6266.

ST-ALBERT

La communauté francophone de St-Albert se prépare tranquillement à accueillir la dixième édition de la Fête franco-albertaine qui aura lieu du 1er au 4 juillet 1999. Les préparatifs vont bon train grâce aux nombreux bénévoles recrutés par l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) régionale de Centralta. Ces bénévoles travaillent sous la direction du coordonnateur régional, M. Marcel Doucet. Rappelons que c'est la deuxième fois que la région de Centralta accueille la Fête franco-albertaine puisque la fête avait eu lieu à Legal en 1993.

Pour une troisième édition :

Les Nouvelles sous l'soleil sont de retour

Edmonton

La radio de Radio-Canada dans l'Ouest lance son concours d'écriture radiophonique *Des Nouvelles sous l'soleil* pour la troisième année consécutive.

Depuis 1996, le concours a connu un immense succès. Le taux de participation et la qualité des textes soumis ont agréablement surpris les organisateurs qui, encouragés par ce succès, ont décidé de poursuivre l'expérience.

Le concours est ouvert à tous les auteurs dans l'âme, à tous les amateurs de lecture qui veulent s'essayer à l'écriture. Il n'est pas nécessaire d'être écrivain professionnel pour participer. Le concours fait surtout appel à l'imagination des auteurs de l'Ouest.

Cinq oeuvres seront retenues par province et des comédiens locaux en feront la lecture. Les vingt nouvelles seront diffusées durant le mois de juillet 1999 à l'antenne de Radio-Canada de Winnipeg à Vancouver.

L'intrigue des textes soumis dans le cadre du concours ne peut comprendre qu'un seul personnage. Le texte doit être écrit dans un langage compatible à la lecture à voix haute et le thème est laissé à l'entière discrétion de l'auteur. La date limite d'inscription est le 1er février 1999.

En Alberta, Natacha Homérodean, Angélique Prick, Isabelle Houde, Jocelyne Verret et Monique Jeannotte avaient soumis les textes gagnants qui ont été diffusés en juillet 1998.

Pour plus de renseignements, communiquez avec Danièle Petit au (403) 468-7831.

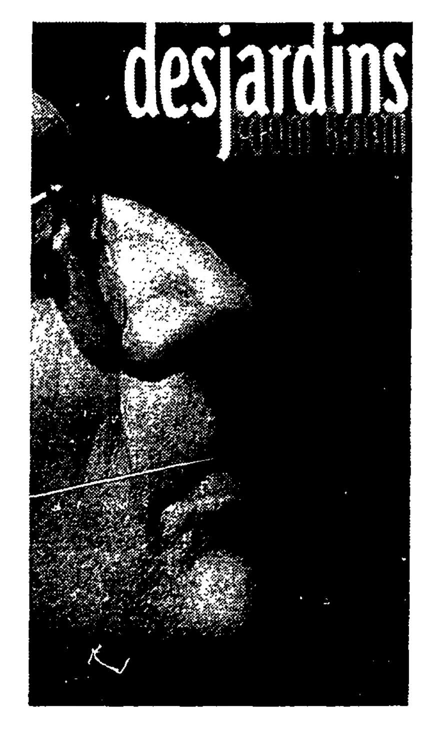
Boom Boom de Richard Desjardins

Du Desjardins à son meilleur !

MARIO CYR

Edmonton

Je dois vous avouer chers lecteurs et lectrices, que je me suis découvert il n'y a pas si longtemps une passion. N'en déplaise à ma copine, c'est une passion pour un homme ! Il s'agit de Richard Desjardins. Non pas l'homme en question mais plutôt son oeuvre. L'auteur-compositeur et interprète originaire de l'Abittibi récidive, en solo cette fois, avec son album : Boom Boom.



Boom Boom est le 4ieme album solo du poète. À la fin des années 80 c'est la parution *Des derniers humains*, grande réussite artistique même si les critiques de l'époque lui témoignent autant de sympathie que les gardes du Cardinal de Richelieu envers les trois mousquetaires (comme quoi il ne faut jamais se fier aux critiques, surtout dans les journaux !). Quelques années plus tard c'est le lancement de *Tu m'aimes tu*, et POW ! Coup de circuit, bonsoir il est parti ! En quelques semaines Richard Desjardins passe du statut de poète incompris et bizarre à celui de maître incontesté de la prose. Un album qui a amené l'artiste jusqu'en Europe où les Français, même s'ils ne comprenaient pas un foutu mot de ce qu'il racontait, réussissent tout de même à lui trouver du génie. C'est affublé d'un traducteur simultané que Richard Desjardins promène son piano, sa guitare et son accent abitibien sur les scènes françaises.

Vient ensuite la parution d'un album live, *Richard Desjardins au Club Soda*, un album qui met en valeur, en plus des chansons, les qualités de conteur de M. Desjardins. En 1994 il prouve que Brassens avait raison en chantant *Les copains d'abord*, et renoue avec sa vieille gang de chums, le groupe *Abbittibbi*.

Et voilà qu'en 98 il lance *Boom Boom*. Un album qu'on peut facilement comparer à *Tu m'aimes tu* : un piano, une guitare et, des textes hallucinants ! Je ne dirais pas que Richard Desjardins est un visage à deux faces, en fait, j'oserais surtout pas l'écrire, mais deux facettes de sa personnalité sont particulièrement exploitées sur cet album. Richard Desjardins le révolté et Richard Desjardins le passionné, le même qui voulait bénir la rue et brûler l'hôtel dans *J'ai couché dans mon char*.

Personnellement, si je savais écrire, je voudrais écrire comme lui. « T'es un rayon et moi une craque. Maintenant que je vois clair dans mon pauvre shack » ... « Permettez-moi de déchirer le ciel senori, senorita » Dans ses chansons d'amours l'Abittibien semble prêt à se livrer pieds et poings liés en échange de la douceur d'un regard. Cependant, il est aussi prêt à étamper son poing dans le front du premier qui voudra prendre ses empreintes. Dans *Charcoal*, il chante « Chu ben connu su'es listes d'attentes, on me croyait mort mais je fumais du silence ». Et cette phrase que j'ai particulièrement aimée « Veuillez agréer monsieur, l'expression de mes sentiments les plus révoltés ». Bref, du Desjardins à son meilleur.

Au niveau musical, là aussi c'est une réussite. Le piano est toujours aussi expressif et la guitare elle, est beaucoup plus subtile que ce à quoi il nous avait habitué.

L'album *Boom Boom* est un album qu'on écoute du début à la fin sans aucun problème. Je conseille cependant d'en faire au moins une écoute attentive en suivant les paroles dans le livret afin d'en saisir toute la saveur et l'éclat.

OFFRE D'EMPLOI

En jouant un rôle de facilitateur et d'instigateur, le secteur santé du Secrétariat provincial de l'Association canadienne-française de l'Alberta a pour mission d'assurer que la francophonie albertaine ait accès à des services sociaux et des services de santé en français. Le Secteur est à la recherche

D'UN.E CONTRACTUEL.LE.

Tâches
- Organisation d'événements
- Préparation de demandes de financement
- Recherche
- Promotion, marketing, sensibilisation

Exigences
- Maîtrise du français parlé et écrit
- Bonne connaissance de l'anglais parlé
- Connaissance de l'informatique
- Très bien organisé
- Aisance en communication
- Avoir un horaire flexible et la possibilité de travailler à domicile
- Travaille bien en équipe mais aussi de façon autonome si nécéssaire

Salaire
Ceci est un poste contractuel de trois à cinq mois; rémunération négociable

Entrée en fonction : Le plus tôt possible

Faites parvenir votre curriculum vitae avant le 21 janvier :
Diane Conway, directrice
Secteur santé, A.C.F.A. Provinciale
8527 rue Marie-Anne-Gaboury bur 303
Edmonton (Alberta) T6C 3N1
Tél.: (403) 466-1680 Téléc.: (403) 465-6773
Adel : sante@francalta.ab.ca



OFFRE D'EMPLOI

Travailleur social/travailleuse sociale ("Family Outreach Worker")
Position temporaire : Congé de maternité

Le "Children F.I.R.S.T. (Family Information, Referral, Support and Teamwork)" programme est à la recherche d'une personne à temps partiel (.5) pour le 1er février 1999. Le programme "Children F.I.R.S.T." est une programme d'information, de référence de support et de travail d'équipe auprès des enfants et des familles ayant des besoins de consultation qui habitent dans les communautés de Cold Lake (nord et sud) et de la base militaire de Cold Lake.

Ce programme est subventionné par le bureau du Commissaire des services sociaux pour les enfants et familles, par les écoles communautaires et par les organismes sociaux communautaires.

Les tâches principales sont: effectuer des scéances de consultation, coordonner les cas sociaux, développer des programmes de soutien et de relations communautaires.

Le ou la candidat(e) doit posséder un baccalauréat en sciences sociales ou une formation post-secondaire et de l'expérience en orientation. Il ou elle doit être complètement bilingue (français/anglais) et doit avoir une excellente connaissance de la culture francophone.

Le salaire pour commencer est de 15 000$. L'entrée en fonction est le 1er février 1999 jusqu'au 31 mars. Si le bureau du Commissaire des services sociaux renouvelle cette entente, le ou la candidat(e) travaillera jusqu'au 30 juin 1999.

Faite parvenir votre curriculum vitae avant le 22 janvier 1999 à:
Jeanne Robinson
Directrice
École Voyageur
C.P. 4040, Succ. Forces
Cold Lake (Alberta) T9M 2H9
Téléphone: 594-0666
Télécopieur: 594-1802



...(Doula) suite de la page 1

j'ai pensé que peut-être que moi j'aurais besoin de quelqu'un pour m'enlever un peu de pression. Elle (Michele Dal-laire) serait capable d'identifier et d'aider avec des choses que je ne verrais pas. » La présence d'une doula a rassuré Vanessa : « Nous n'avions aucune expérience sauf ce que ma mère aurait pu me dire, mais elle a vécu ça il y a plus de 25 ans. L'expérience de Michele était beaucoup plus récente et actuelle. »

Madame Dallaire et le jeune couple se sont rencontrés quatre fois avant la naissance pour discuter et déterminer leur plan d'action. Le couple a demandé à Michele d'être présente pendant tout le travail et l'accouchement. Pendant son travail, Vanessa était dilatée de huit centimètres et ressentait beaucoup de douleur. Elle voulait des médicaments. Son mari voulait à tout prix soulager sa souffrance et pensait aller chercher le médecin. Mais Michele a encouragé Vanessa de tenir le coup et de continuer. Elle lui a fait des compresses de chaleur et faisait jouer de la musique relaxante. La jeune mère a patienté et environ cinq minutes plus tard, le pire était passé et elle a accouché sans aucune intervention médicale. Et c'est comme ça que Morgan Dudar est venu au monde le 10 novembre 1998 pesant huit livres et 9 onces.

La nouvelle mère ne regrette rien de son expérience : « Je ne voulais pas d'intervention médicale qui ne soit pas absolument nécessaire. Si nous avons un autre enfant, je veux absolument que Michele soit présente à l'accouchement. Je crois que d'avoir une doula et un médecin est le meilleur des deux mondes parce qu'on a la sécurité de l'hôpital, en cas d'urgence, et la présence d'une femme qui peut te comprendre et qui sait ce qu'elle fait. Peut-être que ça serait différent pour quelqu:un d'autre, mais pour moi, c'était la meilleure chose. »

Il y a une association de doulas au niveau provincial appelée *The Alberta Doula Association* et plus de 70 doulas pratiquant dans la province, la majorité à Edmonton et à Calgary. Le coût d'une doula se situe entre 100 $ et 400 $, mais si le couple ne peut pas payer se montant, d'autres arrangements sont prévus.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service, **LE FRANCO** vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines Plus de 20 mots: 0,10 $ de plus par mot. Annonces encadrées: 3,50$ de plus. Vous devez ajouter 7% (TPS).
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste avant le lundi midi (12h00). Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi midi.. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

LE FRANCO 201, 8527 - 91e Rue Edmonton (AB) T6C 3N1
Tél.: 465-6581



PRIÈRES

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la PRIÈRE AU ST-ESPRIT, la PRÈRE ST-JUDE et la PRIÈRE à Mère Térésa. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 26,75$ (TPS incluse). N'oubliez pas d'inscrire vos initiales. Retournez le tout à:

LE FRANCO 8527, 91e Rue
Edmonton (AB)
T6C 3N1
Tél.: 465-6581

Paroisses francophones

Messes du dimanche

CALGARY

Ste-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

CENTRALTA

Legal
Paroisse St-Emile
Dimanche: 9h30

St-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

EDMONTON ET ALENTOURS

St-Thomas d'Aquin
8410-89e rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h00

Immaculée-Conception
10830-96e rue
Dimanche: 10h30

Ste-Anne
9810-165e rue
Dimanche: 10h30

Paroisse St-Joachim
9928-110e rue

Dimanche: 10h30

Beaumont, St-Vital
4905-50e rue
Dimanche: 9h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

ST-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche: à 9h30

Annie Bourret (APF)

Sur le bout de la langue



Elle court, elle court, la chronique

Rien ne sert de courir, il faut partir à point, conclut sagement la fable *Le lièvre et la tortue*. Voilà qui contredit bien la course contre la montre que semble être la vie moderne, par les temps qui courent. En effet, le bruit court que le rythme d'aujourd'hui fait courir bien des risques...

Voilà qui vaut bien un petit marathon linguistique : le verbe *courir* et son dérivé *course* entrent dans un si grand nombre d'expressions différentes que c'est là une occasion à ne pas laisser courir pour la chronique...

Les verbes *courir* et *courre* ont longtemps coexisté, mais c'est *courir* qui a remporté la course. Techniquement, seul le verbe *courre* (du latin *currere*) devrait exister. Il a laissé la place à *courir* tout simplement parce que la finale *-ir* est plus fréquente dans notre système de verbes. Elle semble donc plus «normale». (À vrai dire, à ma connaissance, il n'existe aucun verbe se terminant par *-rre* en français.) D'autres infinitifs de verbes ont connu le même sort : en ancien français, on a hésité entre *nuisir* et *nuire*, *suivir* et *suivre*, *reçoivre* et *recevoir*, avant que l'usage ne se fixe sur les verbes qu'on connaît aujourd'hui.

Au XVIIe siècle, les verbes *courre* et *courir* existent toujours, mais ont des emplois différents. *Courir* est de rigueur dans *faire courir le bruit*, mais on se moque de l'expression *courir le lièvre*, car il faut dire *courre le lièvre*. Aujourd'hui, cet ancien verbe survit dans *chasse à courre*.

Le dérivé *courailler* est bien vivant dans l'est du Canada. Il y a conservé son sens péjoratif premier (vivre une vie légère, courir après les garçons ou après les filles), tout en acquérant un nouveau sens, celui de courir dans toutes les directions (Il a fallu que je couraille tout le village).

On signale aussi des tournures typiquement acadiennes. Pascal Poirier (*Le Glossaire acadien*) avait repéré *courser les filles* à l'Île-du-Prince-Édouard. *Courser* mérite un commentaire : le mot dérive du mot *course* et non de courir, on l'a utilisé en France vers le XVe siècle, pour parler des chevaux au galop. Vieilli en Europe, *courser* s'emploie toujours aujourd'hui au Canada. Enfin, pour les francophones du pays, la formule *coureurs des bois* évoque immédiatement des trappeurs et des chasseurs. Mais on est en droit de se demander si l'acadianisme *coureurs de la mer* possède le même pouvoir d'évocation.

Plusieur emplois de domaines spécialisés sont devenus formules courantes. L'expression *course contre la montre*, qui signifie «faire une action en grande hâte dans un temps limité», a d'abord été employée pour les courses de cyclisme. Le domaine de la mécanique a donné l'image *être à bout de course*, qui désignait bien concrètement, d'abord, le moment où le piston d'un moteur se trouve en extension extrême (au bout de sa course). Au figuré, l'expression signifie «être épuisé», par analogie avec *à bout de souffle*. Tout le contraire de votre chroniqueuse, qui entend bien rester dans la course...

Faites parvenir vos commentaires par courriel à abourret@bc.sympatico.ca ou à la rédaction du journal.